

# COMPTE-RENDU SEJOUR ORNITHO

## EST HOKKAIDO

### DU 24 AU 30 JANVIER 2020

PRINCIPAUX SPOTS VISITES : KUSHIRO, LACS AKAN ET KUSHARO, SHIRETOKO PENINSULA (RAUSU), NOTSUKE PENINSULA, NEMURO

Plus d'informations, les cartes et les photos sur  
[balades-naturalistes.fr](http://balades-naturalistes.fr)

#### Vendredi 24 janvier : Arrivée à Kushiro

Direction l'aéroport Haneda pour un vol intérieur pour Kushiro, sur la côte Est d'Hokkaido. Il fait grand soleil quand nous atterrissons en milieu d'après-midi. Nous avons loué une voiture à l'aéroport, une citadine mais avec 4 roues motrices et des pneus neige, indispensable pour se déplacer dans ces contrées nordiques où vous devrez oublier les transports en communs. Dans cette région isolée du Japon, les effets du changement climatique se font sentir et les locaux avouent ne pas avoir beaucoup de neige. Plus pratique pour nous mais nous ne nous réjouissons pas de cette nouvelle, témoignant d'un dérèglement profond que nous pourrons constater tout au long de notre séjour sur les comportements et les effectifs des oiseaux hivernants.

Une fois les démarches administratives réglées et la voiture prise en main nous quittons l'aéroport pour nous rendre aux observatoires pour les grues du Japon. Nous commençons par le Kushiro City Red-crowned Crane à seulement quelques minutes de l'aéroport. Petite déception, il s'agit en fait d'un centre de soins. Quelques grues sont présentes dans de grands enclos où elles sont nourries et soignées. Une belle initiative mais ça ne comptera pas pour la coche ! En revanche, quelques rapaces survolent le site : des milans noirs et mon premier pygargue à queue blanche du séjour.

Nous ne nous attardons pas et gagnons le deuxième observatoire situé un peu plus loin sur la route en direction du nord : Akan International Crane Centre. Ici les grues sont en liberté mais attirées par de la nourriture. Tous les centres d'observation sont en même temps des points de nourrissage qui permettent aux grues de survivre pendant la période hivernale. Je profite des douces lumières du soir pour faire mes premières images de cette espèce mythique. Nous rentrons à l'hôtel à Kushiro avant la nuit. Un groupe de cerf sika défile au bord de la route tandis que le soleil décline. Nous profitons du onsen au dernier étage de l'hôtel avant d'aller déguster un shabushabu en ville.

## Samedi 25 janvier : De Kushiro au lac Akan

Avant de quitter Kushiro, nous prenons le temps de faire un tour sur les quais sous un beau soleil. Paradoxalement, on a l'impression d'être loin du Japon ici avec une petite touche sibérienne tant pour le froid que pour l'architecture.

Nous gagnons un troisième centre dédié aux grues : Tsurui Ito Tancho Crane Sanctuary géré par une association. Le site est gratuit et très agréable comme l'accueil par les bénévoles qui comptent chaque jour le nombre de grues présentes sur le site. Nous passons un long moment à les observer et nous avons même droit à des « danses ». Le froid nous pousse à nous réfugier dans le centre aux grandes baies vitrées. Des longues-vues sont à la disposition du public et il est possible de déguster un chocolat chaud ou un café en consultant de la documentation. Des trois sites que j'aurais testés, celui-ci est mon préféré. Mais ce n'est que le début de notre voyage à Hokkaido, et nous reprenons la route.

Direction le lac Akan. La route verglacée se fait finalement assez bien mais il est vrai que nous roulons doucement ce qui nous laisse le temps d'admirer le paysage. Nous observons au passage quelques cerfs sika. Soyez vigilants ! Les collisions routières sont la principale cause d'accident ici !

Nous arrivons vers midi au bord du lac, dans un petit village touristique mais peu visité en cette saison ! La plupart des restaurants sont fermés et nous finissons par nous rabattre sur une boulangerie où nous grignotons un bout. Passage à l'office du tourisme qui nous permet d'obtenir de nombreuses infos et cartes sur la région puis petit tour dans l'écomusée tout proche. La visite est instructive et vaut le détour. On peut y découvrir des panneaux d'information sur la biodiversité locale et des spécimens de marimo sont même présentés dans des aquariums.

Le Marimo, *Aegagropila linnaei*, appelé également boule de mousse, est une algue filamenteuse qui forme des colonies sphériques au fond des lacs. L'espèce se trouve principalement dans les régions d'Europe précédemment couvertes de glaciers (Europe du Nord), et en plusieurs endroits au Japon. Il a été trouvé en Amérique du Nord, mais il est rare, ainsi qu'en Australie. L'espèce est malheureusement aujourd'hui en déclin. Elle est sensible à la quantité de nutriments dans l'eau. On pense qu'un excès de nutriments (dû à l'agriculture et à la pisciculture), ainsi que des dépôts de boue provenant de l'activité humaine, sont les principales causes de sa disparition de nombreux lacs. L'espèce existe toujours dans le lac Zeller en Autriche, où elle a été découverte pour la première fois dans les années 1820, mais la forme de croissance des boules de lac n'y a pas été retrouvée depuis environ 1910. Il en est de même dans la plupart des endroits en Angleterre et en Écosse. Des colonies denses de marimo ont été découvertes dans le lac Mývatn en Islande en 1978, mais elles se sont considérablement réduites depuis lors. En 2014, le marimo avait presque complètement disparu du lac en raison d'un excès de nutriments. L'espèce peut encore être trouvée dans plusieurs endroits au Japon, mais les populations y ont également diminué. Au lac Akan, un gros effort est consacré à la conservation des boules de lac. Le marimo est une espèce protégée au Japon depuis les années 1920 et en Islande depuis 2006.

Le marimo n'est pas le seul point d'intérêt du lac qui est aussi un endroit où vous pourrez découvrir la culture ainu. Plusieurs sculptures et objets sont présentés dans l'écomusée et une partie du village est bâtie selon le modèle traditionnel.

Ils étaient il y a peu en voie d'extinction ; on compte, de nos jours, entre 25 000 et 200 000 membres de ce groupe ethnique. Beaucoup d'Aïnous cachent leur origine ou, dans bien des cas, ne la connaissent même pas, leurs parents la leur ayant dissimulée pour les protéger de la discrimination et du racisme. Ce

peuple de pêcheurs et chasseurs possède une structure sociale patriarcale et polygamique. Leur religion est de type animiste : l'ours y est l'entité la plus vénérée.

Après avoir admiré le coucher de soleil sur le lac nous gagnons notre ryokan situé non loin du lac. Ne ratez pas l'occasion de dormir dans un bel établissement, c'est aussi une façon de découvrir la culture japonaise et son art du raffinement. J'avoue que celui choisi par Audrey, La Vista Akangawa, était magnifique. La chambre spacieuse munie d'une baie vitrée donne directement sur la rivière Akan enneigée. Le ryokan dispose de plusieurs bains chauds extérieurs, onsen. Vous ne pouvez pas faire un voyage au Japon sans tester le onsen ! Lieu de détente et de relaxation, l'eau des onsen est également réputée pour ses vertus thérapeutiques grâce aux minéraux qu'elle contient. Il n'est pas possible d'y rester trop longtemps tant l'eau est chaude, mais vous en ressortirez bien apaisés ! Après un bon bain rein de tel qu'un repas Kaiseki. Ce terme désigne une forme de repas traditionnel constitué de plusieurs petits plats servis conjointement et selon un rituel particulier. La quête de l'esthétique et de l'harmonie des goûts sont les clés du Kaiseki. Le petit-déjeuner traditionnel avec sa soupe miso et son poisson cru est également un incontournable. Le charme du ryokan, ce sont aussi ses tenues. Dans un ryokan, vous ne gardez pas sur vous vos propres vêtements. A votre arrivées, claquettes ou chaussons, et yukata, kimono léger qui correspond un peu au peignoir chez nous. C'est ici, au petit matin, plongée dans le onsen où la nudité est de rigueur, que j'observerai mon premier pygargue de Steller. Pas d'image du coup, mais un moment magique dans un cadre inoubliable.

### Dimanche 26 janvier : Le lac Kussharo

Après avoir bien profité de notre matinée dans le ryokan, nous nous rendons au lac Kussharo et plus précisément sur la presqu'île Wakoto, particulièrement intéressante pour l'observation des oiseaux.

Des sources chaudes accessibles gratuitement libèrent les eaux de la glace. Le site est aménagé est vous pouvez vous y baigner, mais lorsque nous arrivons la place est déjà prise par deux papis du coin ... nous ne les rejoindrons pas ! En revanche, ces eaux chaudes libèrent les abords du lac de la glace attirant un petit groupe de cygnes chanteurs. Petite séance photo dans un cadre splendide. Il est possible de faire une balade autour de cette péninsule mais nous manquons de temps, il faut rejoindre la côte d'ici ce soir, et l'enneigement ne faciliterait pas la marche. Néanmoins je prends le temps d'observer plusieurs espèces autour du point de départ : mésanges nonnettes et à longue-queue de la sous-espèce caudatus, mésange de Chine, pic cendré, pic épeiche, sittelle torchepot ... Il semble que la forêt soit en éveil ce matin !

Nous reprenons la voiture pour longer le lac en direction du nord, dernier point d'arrêt aux sources chaudes d'Ikenoyu où les cygnes chanteurs sont également nombreux. Je prends quelques images mais les vagues de touristes chinois nous démotivent et nous poussent à reprendre la route. Direction la côte. Nous traversons des paysages splendides qui appellent à de nouvelles escapades, mais nous n'avons malheureusement pas de temps à leur consacrer. Un arrêt tout de même pour admirer le coucher de soleil. Magique.

### Lundi 27 janvier : Les oiseaux de Rausu

#### Observation des pygargues

Nous sommes arrivées en début de soirée à Rausu, petit village de pêche sur la côte Est de la péninsule de Shiretoko. Nous nous installons dans un petit hôtel près du onsen public où nous allons nous délasser après avoir mangé des yakitori, l'un des rares restos ouverts d'ailleurs, au centre-ville. Ce furent peut-être

d'ailleurs les meilleures brochettes du séjour ! Nous nous réveillons de bonne heure ce matin. Nous avons en effet réservé pour faire une sortie pour observer les pygargues, l'une des attractions du site. L'été en revanche, c'est l'observation des orques qui attire les touristes à partir du moins de juin. Mais les chutes de neige ont été abondantes dans la nuit et il continue à neiger. Heureusement, la sortie est maintenue quoique son itinéraire modifié : nous ne longerons pas la côte mais resterons devant le port. Les pygargues sont en effet nombreux autour du port. Nous nous contenterons d'un tour de deux heures. Nous ne sommes pas nombreux sur le bateau : seulement 5 touristes plus l'équipage qui jette du poisson pour attirer les pygargues à proximité. L'intérêt est donc plus photographique que naturaliste. C'est en effet un bon plan pour faire de jolies images.

### **Les oiseaux marins**

Au retour de la virée nous prenons le temps de balader sur le port pour observer les nombreux oiseaux marins réfugiés ici. La neige tombe abondamment et les bourrasques balayent les quais déserts. Plusieurs espèces de canards nordiques sont présentes : fuligules milouinans, harelde boréale et arlequins plongeurs. Un cormoran pélagique fait une brève apparition mais reste trop éloigné pour être photographié.

Tandis que le vent s'intensifie, nous nous réfugions dans un petit café, attirées tels des papillons de nuit par les lueurs des lanternes oscillant dans le blizzard. Mais à peine la porte refermée derrière nous, nous sommes soudainement soulagées par la disparition du vent. Enfin, nous sommes sauvées ! Ils ne sont que deux vieux pêcheurs accoudés au comptoir, prenant le café avec une grand-mère. C'est-elle d'ailleurs qui semble gérer les lieux. Ils sourient à notre entrée théâtrale, quelque peu surpris de voir surgir une blondinette et une rouquine par un temps pareil. Nous devons tellement sembler frigorifiées que l'aubergiste vient immédiatement allumer le poêle près de nous.

Nous commandons alors un café et un chocolat chaud, servis dans des petites tasses en porcelaine teintées de blanc et de bleu. Quelques petits biscuits secs sont aussi délicatement disposés dans une petite soucoupe. Mais nous craquons, le froid est toujours une bonne excuse, et nous demandons pour compléter ce second petit déjeuner de la matinée des pancakes. Ils sont bien entendu faits maison et c'est aussi avec une grande minutie que notre hôte accomplit sa tâche. L'odeur emplit le petit espace aiguissant alors notre appétit.

Nous voilà, dégustant notre repas sous le regard intrigué mais bienveillant des Japonais. La discussion finit par naître et leur regard s'illumine aux premières sonorités en japonais prononcées par Audrey. L'aubergiste la complimente d'ailleurs pour sa tenue élégante malgré les circonstances. Il faut rester élégante, et ce en toute circonstance, nous confie-t-elle. Âgée de 84 ans, elle continue d'ailleurs à prendre soin d'elle et à s'apprêter au quotidien. Bien maquillée et coiffée, elle attire notre attention sur l'importance du détail. C'est finalement dans le détail que réside l'essentiel. Ce que nous pouvons parfois considérer comme le superficiel, s'avère au contraire révélateur d'une profondeur, d'une quête de l'harmonie et du respect, de soi-même et des autres. Voilà certainement une remarquable leçon de vie. Probablement l'un des plus beaux souvenirs du voyage.

### **Le kétoupa**

En milieu d'après-midi, nous gagnons l'auberge Washi no Yado où nous passerons la nuit. Situé à la sortie du village, dans un vallon le long d'un ruisseau de montagne où pêche un couple de cincle de Pallas, au pied du mont Rausu, ce gîte n'est pas n'importe lequel. C'est LE gîte, THE spot, pour observer le légendaire

grand-duc de Blakiston. Pensez donc à réserver à l'avance, car les places sont très prisées. Il est le passage obligé pour les ornithos du monde entier en voyage à Hokkaido. Il faut impérativement arriver de bonne heure pour pouvoir poser ses affaires et prendre le temps de s'installer avant la tombée de la nuit.

A notre arrivée, je suis surprise par la modestie des lieux contrastant avec la renommée du site. Deux baraquements font face à la rivière où des spots désignent l'endroit où le grand-duc se nourrit généralement une fois l'obscurité installée. Notre chambre, munie d'une grande baie vitrée pour l'observation, n'est séparée des pièces adjacentes que par une fine cloison de papier. Les futons sont soigneusement pliés dans un coin de notre espace. Les toilettes et la salle de bain communes sont situés le long du mince couloir donnant sur la chambre des propriétaires.

Pour gagner la pièce commune servant à la fois d'observatoire et de salle à manger, il faut sortir. Il convient donc de limiter vos allers et venues pour éviter d'effrayer les oiseaux.

La neige finit par se calmer. Il ne nous faut pas longtemps pour laisser nos deux valises dans la chambre et après avoir fait deux trois images du site, nous nous rendons dans la pièce commune. Ce soir, les seuls clients sont des Japonais originaires d'Hokkaido, de Sapporo plus précisément. Le mur est recouvert de photo de grands-ducs à la bague bien visible comme s'il s'agissait de photos de suspects et de leurs empreintes digitales dans un poste de police. Chaque photo est accompagnée d'un descriptif, carte d'identité de l'individu, mais entièrement rédigée en japonais. Le café est à volonté, signe que la nuit d'affût sera longue. Un carnet d'observation est également mis à disposition. Les horaires de passage des individus sont minutieusement notés. La veille, l'oiseau avait été observé avant le repas servi à 18h. Il passe régulièrement ici mais pas nécessairement tous les jours. Les abondantes chutes de neige du jour auront peut-être un effet sur ses habitudes.

Car effectivement, le grand-duc est un habitué du lieu. Ce n'est pas difficile à comprendre : tous les jours, des poissons vivants sont placés dans une zone aménagée du ruisseau. Des phares sont orientés vers le garde-manger pour permettre aux touristes de ramener un souvenir. J'avoue m'interroger sur l'intérêt et l'aspect éthique d'une telle démarche. Sentiment d'artificialité de plus renforcé par les images de pygargues attirés par les poissons jetés à la mer durant la matinée. Certes l'observation de la nature dans ces conditions a un peu moins d'attrait que la rencontre fortuite avec un animal mythique. De plus, ce type de démarche répétée à l'excès peut avoir des répercussions négatives sur l'écologie de ces espèces. Ceci est par exemple mis en avant sur le nourrissage des grues du Japon en hiver. En contrepartie, c'est parfois le seul moyen d'observer des espèces vraiment. De plus, le développement de l'écotourisme et de ce genre d'établissement permettent de mettre en évidence l'intérêt économique de la préservation de la nature. Cet aspect mercantile pèse dans les choix politiques. Cette petite auberge perdue sur la péninsule de Shiretoko a su, de mon point de vue, trouver le juste équilibre entre tourisme et respect de la nature.

Même si l'effet de surprise est atténué par le côté organisé, je peux vous assurer que je trépignais d'impatience quand, à 18h, l'oiseau n'était toujours pas passé. Nous abandonnons la baie vitrée pour nous mettre à table avec une seule question en tête, viendra-t-il ce soir ?

Le repas traditionnel est toujours aussi excellent et nous le dégustons les yeux rivés vers la fenêtre ... ce serait dommage de le rater. Enfin, à 19h, le grand-duc, majestueux, vient se poser sur un arbre dans l'obscurité à proximité du point d'eau. Il y reste quelques instants avant de descendre sous les feux des projecteurs pour récupérer sa proie. Sur ce premier passage, mes réglages n'étaient pas vraiment les bons. Il reprend rapidement son envol pour disparaître dans la pénombre. 19h30, j'ai une deuxième chance, et cette fois-ci je suis au point et immortalise l'instant. J'attendrai tard dans la nuit mais il ne reviendra pas. Seul un renard, daignera passer devant le gîte, furetant tranquillement et sans s'arrêter. Vers 23h, je regagne ma chambre sans m'empêcher de jeter un regard depuis la fenêtre vers le ruisseau.

Je programme le réveil pour 3h30, la nuit est courte. Le thermomètre affiche -9°C. Le givre recouvre les vitres et j'ai du mal à l'ouvrir quand, à 4h frappante, le grand-duc vient à nouveau se poser. Génial ! Il repassera à 5h puis 5h40, peu avant le lever du soleil. Les nuages de la veille ont disparu et le mont Rausu au sommet bien visible se teinte de rose. Nous quittons nos sièges d'observation. Le grand-duc ne reviendra plus. Les oiseaux commencent à s'activer. C'est au tour des pygargues de sillonner le ciel. Le couple de cincle reprend sa partie de pêche. Quel contraste avec la veille ! L'ambiance dans l'auberge semble plus détendue.

Chacun est satisfait de sa nuit et de ses images. L'hôte sert les différents petits déjeuners. Cette fois-ci nous avons pris l'option européenne, et nous sommes heureuses de déguster nos viennoiseries. La conversation s'engage avec nos compagnons d'affût. Tous viennent de la région de Sapporo et ce n'est pas la première fois qu'ils observent l'oiseau. Ce sont des habitués. Pour ma part, j'ai l'impression de manger dans la salle commune du gîte des salins de Badon et même si les échanges se font en anglais avec quelques mots de japonais, je ne me sens pas si dépaysés.

Il est temps de nous quitter et de reprendre la route. Notre voiture est dissimulée sous de sacrés paquets de neige ce qui semble les amuser. Direction la prochaine étape du voyage, la péninsule de Notsuke.

## Mardi 28 janvier : la péninsule de Notsuke

Nous quittons Rausu et longeons la côte vers le sud pour gagner la péninsule de Notsuke. Quelques arrêts dans les ports et au hasard des points de vue permettent d'observer garrots, arlequins, hareldes, macreuses noires ... tandis que les pygargues des deux espèces ou un milan noir nous surveillent du coin de l'œil. Nous sommes surpris par un petit tremblement de terre. Nous avons réservé à l'avance une excursion avec un guide sur la péninsule de Notsuke. Nous embarquons dans sa voiture. Avec du recul, il ne semble pas vraiment nécessaire de prendre un guide. La route est facile d'accès. Seule la dernière partie est interdite au public et accessible seulement avec un personne habilitée. Mais cette partie n'est pas indispensable.

### La péninsule de Notsuke

Longue de 26 kilomètres, la péninsule de Notsuke est la plus longue étendue de sable du Japon. Il règne ici une ambiance du monde. Une vaste plaine humide gelée s'étend à perte de vue. Au printemps elle se recouvre d'une multitude de fleurs sauvages. Le site est particulièrement intéressant pour l'ornithologie. On peut y observer 230 espèces d'oiseaux tout au long de l'année.

Au printemps on peut rencontrer la grue du Japon et la bernache cravant. Mais durant la saison froide la péninsule est le royaume des pygargues. Ils sont nombreux à arpenter la zone. Certains se perchent au sommet des pylônes, veillant sur les alentours. Ouvrez l'œil, vous aurez peut-être la chance d'observer le roselin brun.

Cet oiseau se reproduit en Asie centrale, en Transbaïkalie, en Sibérie, au Kamtchatka et sur les îles Kouriles. Il hiverne en Corée, en Mandchourie, dans le sud-est de la Mongolie, à Sakhaline et au Japon. En été, elle fréquente la zone de transition entre les arbres, les glaciers et les versants de montagnes à végétation rampante. Durant la période de nidification, le roselin brun évolue dans les prairies alpines. En hiver, elle descend dans des zones plus basses. On peut le voir sur les flancs des collines et même les cours de fermes. Nous en apercevons un petit groupe sur les zones encore enherbées.

Le site est également intéressant pour les goélands et les canards. Quelques goélands bourgmestres patientent sur la plage. Au loin, des macreuses noires émergent de temps à autre des flots.

La péninsule de Notsuke est très prisée par les photographes. Le cadre est à lui seul exceptionnel et extrêmement photogénique. Mais c'est un super endroit pour faire des photos de renard roux. Nous en croiserons au moins 3 différents durant notre balade.

Les cerfs sikas sont également très nombreux. Les femelles et les jeunes se regroupent, surveillés de près par le mâle. A la tombée de la nuit ils semblent d'autant plus nombreux. Prenez donc garde si vous êtes au volant.

En fin de journée, alors que le soleil décline, c'est au tour des hiboux des marais de partir en chasse. Nous observerons au moins 3 individus différents. Ils volent avec légèreté le long des bosquets où ils finissent par plonger. Je prends quelques images avant que la luminosité ne devienne trop faible. Le soleil finit par passer derrière l'horizon. Il est temps pour nous de gagner la dernière étape de ce voyage à Hokkaido : Nemuro.

### Mercredi 29 janvier : Observer les oiseaux autour de Nemuro

Nous sommes arrivées la veille tard le soir dans notre hôtel à Nemuro. Ce village de pêcheurs est devenu, à la fin de l'ère Meiji, le plus développé de l'Est d'Hokkaido. Cette étape est obligatoire pour un voyage ornitho à Hokkaido. Outre les espèces « classiques » comme les pygargues en hiver et les grues au printemps, c'est le spot incontournable pour l'observation des oiseaux marins. Nous n'avons consacré qu'une journée à la zone. Mais c'est bien trop court. Il faudrait au moins en passer deux et si c'est possible réserver pour une sortie en mer. Malheureusement lors de notre passage, les conditions météo n'étaient vraiment pas bonnes. Aucune excursion n'était donc disponible. La zone accueille également une importante population de cerf sika. Les risques de collision sur la route sont ici élevés. Nous avons d'ailleurs failli en percuté un. Par miracle nous l'avons esquivé ! Mais il n'est pas passé loin ... Soyez donc vigilants !

#### Les pygargues

Nous commençons notre découverte de la région de Nemuro par l'observation des pygargues. En hiver, l'un des bons points d'observation se situe près du lac Furen, à l'hôtel « Lake sunset ». En effet, le matin est servi un petit déj aux pygargues qui sont nombreux à débarquer. Je reste toujours mitigée sur cette démarche de nourrissage. Mais les photos sont malgré tout bien sympas. Nous passons près d'une heure sur le spot.

#### Shunkunitai

Nous poursuivons la matinée par une balade Shunkunitai. Cette péninsule sépare le lac Furen de la baie de Némuro. En cette saison, la glace s'étend de part et d'autre. Ce paysage à la fois austère et apaisant est vraiment superbe. Peu ou pas d'oiseaux, pas de bruits, difficile de s'imaginer qu'ici au printemps la glace est remplacée par des prairies fleuries ! La balade aménagée sur pilotis est agréable. Nous croisons le chemin de 3 renards et de très nombreux cerfs sikas. Les cerfs ne sont pas très farouches et se laissent facilement photographier.

#### Le lac Furen

Pour le repas, nous nous rendons à la Roadside Rest Area "Swan 44 Nemuro". Dans cette aire de repos vous trouverez un restaurant avec une large baie vitrée donnant sur le lac Furen. Il paraît que c'est un

super point d'observation pour les cygnes chanteurs au printemps. Mais pour l'heure, l'eau est prise dans les glaces. Un groupe de cerfs sika passe en courant sur ces vastes étendues blanches. Image digne d'un tableau que nous admirons en dégustant une escalope, la spécialité locale. Elle est pas belle la vie ? C'est l'occasion de faire un point météo. Les prévisions ne sont pas bonnes et d'importantes chutes de neige sont prévues pour la soirée. Le ciel commence d'ailleurs à s'obscurcir. Cela ne laisse rien présager de bon pour la suite de la journée.

### **Le Cap Nosappu**

L'après-midi nous nous rendons sous un ciel bien maussade jusqu'au cap Nosappu. Il commence d'ailleurs à neiger et le froid est saisissant. Ce cap est le point le plus oriental du Japon à la frontière avec la Russie. La dimension historique du site est en effet importante. A seulement 4 km, visible depuis la côte, se dresse l'archipel d'Habomai. Ces îles sous administration russe depuis la seconde guerre mondiale sont toujours revendiquées par le Japon.

Outre sa position, le cap marque également la frontière entre le Pacifique et la mer d'Okhotsk. Ces caractéristiques géographiques en font un point privilégié pour l'observation de la faune marine. Un point d'observation est aménagé dans le phare. C'est le seul moment du séjour où j'ai regretté de ne pas avoir la longue-vue. Les oiseaux marins sont en effet innombrables. La plupart passe bien trop loin pour être identifiés aux jumelles. De plus, une importante diversité d'espèces peut être observée ici, notamment parmi les alcidés. D'ici, on peut observer tout au long de l'année le guillemot colombin, le guillemot à lunettes, le guillemot à cou blanc. Je n'observerai que ces deux derniers. Pourtant, en hiver, le starique cristatelle et le starique minuscule fréquentent également la zone. Enfin, le printemps marque l'arrivée du macareux rhinocéros, du macareux huppé et du macareux cornu.

Le cap abrite également une colonie de cormoran pélagique. Il est aussi possible de voir le cormoran à face rouge. Mais je n'aurai pas cette chance.

Les oiseaux ne sont pas les seuls à fréquenter ces eaux riches. Nous observerons en effet une loutre de mer asiatique (*Enhydra lutris lutris*) ainsi qu'un phoque tacheté (*Phoca largha*).

Des sorties en mer sont également organisées pour observer toute cette faune autour de la péninsule de Nemuro. Malheureusement avec ces conditions météo, rien n'était disponible.

### **Jeudi 30 janvier : départ**

Effectivement les chutes de neiges ont été abondantes dans la nuit. Aussi, dès 4 heures du matin, avons-nous entendu les pelleuses en marche pour commencer à déblayer. Nous prenons notre temps et engloutissons un bon petit déj. Il continue de neiger quand nous quittons l'hôtel. Nous faisons un petit stop au joli sanctuaire de la ville. La neige crée une ambiance particulièrement sereine, voire mystique.

Nous reprenons enfin la route pour Kushiro. Nous tentons quelques arrêts mais les conditions sont vraiment trop mauvaises. L'idée est finalement abandonnée et nous atteignons notre destination en fin de journée. Mais tous les vols du jour sont annulés, espérons que demain le nôtre soit maintenu !

Le vol est finalement maintenu. Mais c'est également à ce moment que l'épidémie de Covid-19 débuta. L'ambiance à l'aéroport de Kushiro était donc assez anxiogène. D'ailleurs, nous imitons les Japonais et achetons des masques. A ce moment là, nous étions loin de nous douter de l'ampleur que prendrait cette épidémie seulement un mois plus tard.



C'est ainsi que s'achève mon périple d'une semaine à Hokkaido. Mais il me reste encore une semaine au Japon. Retour à Tokyo pour de nouvelles aventures.